Troisième Année. — N° 71 10 Décembre 1911. — Prix : 20 Cent.

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25

LA VIE MYSTERIEUSE



DIRECTEUR : MAURICE de RUSNACK

ASTROLOGIE — MAGIE — MAGNÉTISME

CARTOMANCIE - CHIROMANCIE - GRAPHOLOGIE - SPIRITISME

REDACTION ET ADMINISTRATION, 3, rue de l'Estrapade, Paris-5e

UNE SEANCE DE SPIRITISME

Dessin de STEIMER

Voir page 357 l'article de Mme Louis MAURECY.

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25
Fondateur : DONATO
Directeur : M. MAURICE DE RUSNAÇK

Principaux collaborateurs : PAPUS. — DONATO. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Jean BOUVIER. — Le Comte Léonce de LARMANDIE. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — Eugène FIGUIÈRE. — Jules LERMINA. — A. MARTEZE. — MARC MARIO. — Evariste CARRANCE. — Alexandre MERCEREAU. — Ely STAR. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Jacques NAYRAL. — Etienne BELLOT. — Sylvain DEGLANTINE. — Henri MAGER. — René d'ANJOU. — Fernand GIROD. — MAGUELONE. — Mme DE LIEUSAINT. — Mme ANDRÉE DARVIN, etc.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs / Etranger : Un an. 6 francs

Tout ce qui concerne l'administration, la rédaction, la correspondance et les envois de fonds, doit être adressé à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse », 5, rue de l'Estrapade, Paris (Ve).

Entre nous

Par Maurice de RUSNACK

La *Vie Mystérieuse* va entrer dans sa quatrième année d'existence. Il convient de saluer cet événement d'un bravo enthousiaste et de resserrer plus étroitement, s'il est possible encore, la bonne amitié, la franche camaraderie qui est de règle entre lecteurs et direction, au sein de cette bonne et loyale maison. Quand la *Vie Mystérieuse* vint au monde, ce fut un événement sans précédent. Pour la première fois, des écrivains, des artistes, des savants, osèrent se réunir ouvertement, pour faire connaître au public avide et sensé, le résultat de leurs travaux et de leurs recherches dans ces sciences ignorées, méconnues, méprisées : « Les sciences occultes ». Tour à tour, les Papus, les Donato, les Durville, les Bosc, les de Larmandie, les Delanne, les Bourgeat initièrent de nombreux adeptes au mystère des forces inconnues. Pour la première fois depuis que le monde est monde, un journal populaire fut assez hardi pour affirmer la valeur d'une science qui est la mère des sciences, et fut assez heureux pour créer un mouvement qui, bientôt, pourra bouleverser de fond en comble le temple ébranlé des sciences passées.

Il y a cinq ans encore, le gros public traitait de folie, de chimère, d'aberration, tout ce qui touchait à nos idées. Depuis, que de chemin parcouru ! Notre grand confrère le *Matin*, ému de cette activité, fait paraître assez souvent des articles documentés qui ont remué les masses ; la grande presse prit part très souvent à ces controverses troublantes, et, dernièrement encore, le beau journal qu'est *Excelsior* appuyait de toute son autorité la merveilleuse découverte du commandant Darget sur la photographie des pensées. Aujourd'hui, grâce à notre effort persévérant, le spiritisme, le magnétisme, la magie sont admis partout, il n'y a pas une personne qui ne se soit rendu compte par elle-même de la puissance troublante des phénomènes les plus simples. Nous triomphons donc, et nous ne voulons nous en enorgueillir qu'avec modestie, car notre cher journal n'est pas un organe commercial, mais surtout le fruit d'une œuvre, d'une bonne œuvre, d'une grande œuvre.

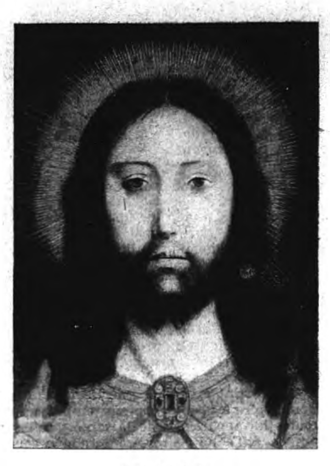
Je ne parlerai pas des services qu'il a rendus aux infortunés, aux désespérés, aux faibles, aux pauvres, aux riches, aux intellectuels, aux artisans de toutes sortes. J'ai personnellement aidé de mes conseils, de mes encouragements désintéressés plus de deux mille personnes et je puis me féliciter d'avoir arraché au désespoir, au suicide même, des créatures aujourd'hui pleine de volonté, de force et d'énergie. A la brillante pléiade du début, vinrent s'ajouter des occultistes sincères et dévoués comme : les Girod, les Mager, les Fabius de Champville, les Bouvier, les Dousset, les Carrance, les Ely Star et bien d'autres.

Aujourd'hui, la *Vie Mystérieuse*, dont le tirage est de 50.000, est devenu l'organe, non seulement le plus populaire de ce genre dans notre pays, mais aussi l'organe le plus moral, le plus attentif, le plus fidèle de la famille. Il peut être lu par tous, petits et grands ; il peut être mis entre toutes les mains. Nous allons fonder bientôt des groupes de la *Vie Mystérieuse* dans le monde entier, secondant ainsi d'une manière pratique, la Société Internationale des Recherches Psychiques dont nous sommes le journal officiel.

En avant donc, mes chers lecteurs, mes chers amis, mes chers collaborateurs! En avant pour la réalisation de toutes les œuvres qui nous sont chères. En avant pour la propagation de nos idées qui sont des germes de mondes fraternels et généreux ! En avant pour le triomphe définitif et complet des sciences que tout le monde doit connaître, que tout le monde doit approfondir, puisqu'elles sont en nous-mêmes, les forces les plus pures et les plus intelligentes du grand Tout.

MAURICE DE RUSNACK.

Nos Primes pour 1912



Tête du Christ
par Quentin-Massijs

Comme chaque année, la *Vie Mystérieuse* fera, pour 1912, son cadeau personnel à ses fidèles abonnés. Nous avons pensé être agréables à nos lecteurs en leur offrant de nouvelles et superbes primes qui leur rembourseront la plus grande partie de leur souscription.

Nos nouveaux abonnés, et ceux de nos anciens abonnés qui renouvelleront pour 1912, pourront choisir l'une des superbes primes que voici :

1° Une **magnifique gravure** sur beau papier couché, éditée avec le plus grand soin par le maître-imprimeur Bascle, reproduction en grandeur 50 × 70, du chef-d'œuvre de l'illustre peintre Quentin-Massiis. Ci-dessus un spécimen très réduit de la gravure qui est du plus joli effet et que tous les appréciateurs d'art voudront posséder.

(Placées sous double rouleau en emballage très soigné, ces gravures sont garanties contre tout dommage dans le transport, qui sera assuré par la poste et recommandé. (Joindre 1 franc pour les frais de port et de manutention.)

Chaque gravure sera revêtue d'une pensée et de la signature autographe de M. Maurice de Rusnack.

2° Le **Bijou-Zodiacal**. Précieux bijou, édité spécialement par les soins de la *Vie Mystérieuse*, en métal riche, doré au mercure et pourvu des afférences de chaque signe zodiacal, selon la naissance, le symbole du signe, la pierre, la couleur, la fleur, etc.

Ce bijou peut être porté en broche par les dames, ou en breloque par les Messieurs.

Les dessins, que nous donnons ici, ne peuvent donner qu'une idée très imparfaite de la beauté de ce bijou.

Prière donc à nos abonnés de nous indiquer sur leur bulletin de souscription la prime choisie et de joindre 1 franc en timbres-poste pour frais administratif, frais de port et de manutention.

A ceux de nos abonnés qui préféreraient encore à ces nouvelles primes des ouvrages de bibliothèque nous pouvons leur faire parvenir un des livres suivants, dont il nous reste encore un certain nombre d'exemplaires :

L'INDE MYSTERIEUSE, par Kadir.

LE CALVAIRE D'UNE HYPNOTISÉE, par Sylvain Déglantine.

LE LIVRE DE LA MORT, par Edouard Ganche.

LA POLARITÉ DANS L'UNIVERS, par Mme Mac Kenty.

L'ÉTRANGE HISTOIRE D'ANDRÉ LERIS, par Jacques Nayral.

Joindre à la demande un franc en timbres-poste pour frais de port et de manutention.



Bijou-zodiacal
monté en broche



Bijou-zodiacal
forme breloque



Revers du Bijou-zodiacal

Notre Concours

L'abondance des matières ne nous permet pas de parler longuement de notre Concours, nous en parlerons dans notre prochain numéro, et nous prions instamment les concurrents de se hâter pour envoyer leur solution dans les huit jours qui suivront la réception du présent numéro. (Voir les numéros 68, 69, 70.)

Théories et Procédés du Magnétisme *(Suite)*

Par HECTOR DURVILLE (1)

On frictionne dans l'asphyxie par submersion ; on frictionne avec succès, dans la plupart des paralysies et dans le ralentissement de la circulation dans les cas de débilité générale ; et, dans les violentes douleurs du rhumatisme aigu, on frictionne encore en faisant des onctions.

La friction a donc une importance considérable, même en dehors du massage et du magnétisme ; et à ce titre, il est indispensable de savoir la pratiquer selon les règles de l'art magnétique — qui est le plus simple et le mieux à la portée de tous.

Pratique. — En magnétisme, on fait deux sortes de frictions : la *friction traînante* et la *friction rotatoire.*

Friction traînante. — La friction traînante se pratique lentement, en suivant, de haut en bas, le trajet des nerfs et des muscles.

La main doit être largement ouverte, les doigts écartés et légèrement recourbés, de façon que la main tout entière, jusqu'à l'extrémité des doigts, traîne sur la partie que l'on actionne. En traînant la main, il faut mouvoir toutes les articulations, en exerçant ue série de pressions légères, comme si, de place en place, on voulait détacher, et ensuite entraîner quelque chose qui adhérerait à la peau ou aux parties sous-jacentes.

La friction traînante est stimulante. Pratiquée sur les muscles intercostaux, en partant de la colonne vertébrale pour aller jusqu'au sternum, elle est d'une très grande efficacité contre les affections atoniques de la poitrine et surtout contre l'oppression, l'essoufflement, et même contre les crises si pénibles de l'asthme. Pratiquée sur les côtés du corps et sur les jambes jusqu'à l'extrémité des pieds, elle exerce une action analogue à celle des passes à grands courants.

Friction rotatoire. — Elle s'exécute en décrivant des cercles concentriques avec la paume de la main qui effleure par-dessus les vêtements la partie que l'on veut actionner.

L'action des frictions rotatoires est excitante, surtout lorsque celles-ci sont pratiquées de gauche à droite, c'est-à-dire dans le sens des aiguilles d'une montre. (V. à ce sujet le ch. *Magnétisme du mouvement* dans le t. II de ma *Physique magnétique*). On les pratique sur toutes les parties du corps, mais de préférence sur les plexus et sur la colonne vertébrale, pour combattre l'atonie du système nerveux, sur le cœur, le foie, l'estomac, l'intestin et les reins lorsque ces organes manquent d'activité ; contre la goutte, les tumeurs, les obstructions et les engorgements de toute nature.

Le masseur pratique toujours les frictions à nu sur la peau, tandis que le magnétiseur les pratique par-dessus les vêtements. Je ferai observer ici que les frictions les plus efficaces sont celles que l'on pratique doucement, presque sans dépenser de force musculaire, et seulement en palpant et en effleurant.

VI. — Action du Souffle

Le *Souffle* est le signe le plus apparent de la vie matérielle.

Après avoir formé l'homme du limon de la terre, le Créateur l'anima, nous dit Moïse, en répandant sur lui un *souffle de vie. (Genèse*, c. 2, v. 7.)

Lorsque l'âme abandonne le corps périssable à la terre qui l'a nourri, on dit ordinairement que nous avons remis le *dernier souffle*, rendu le dernier soupir.

C'est par le souffle que les prophètes des Cévennes communiquaient l'inspiration prophétique à ceux qui jusque-là avaient échappé à l'effet de cet enthousiasme religieux, et que certains exorcistes guérissaient les possédés.

Lorsqu'on respire à pleins poumons, on présente ordinairement toutes les apparences de la santé, tandis que l'essoufflement, la difficulté de respirer, indique souvent une faiblesse générale, presque toujours un manque d'équilibre dans les fonctions vitales.

Les poumons, organes de la respiration, sont donc, chez l'homme robuste et sain, une importante source d'énergie vitale qu'il peut utiliser pour le bien de son semblable affaibli ou déséquilibré par la maladie.

(A suivre.) Hector Durville.

Le Spiritisme est une Science *(suite)*

Par GABRIEL DELANNE (2)

LE CAS DE M. STEAD

Le *Borderland* du mois d'avril 1896, page 175, contient un article de W.-T. Stead sur une photographie de l'esprit d'un vivant. Voici ce récit résumé.

Mme A... est douée de la faculté de se dédoubler et de se présenter à une grande distance, avec tous les attributs de sa personnalité. M. Z... lui proposa de photographier son double et convint avec elle qu'elle s'enfermerait dans sa chambre entre 10 et 11 heures, puis qu'elle s'efforcerait d'apparaître chez lui, dans son cabinet.

La tentative échoua, ou du moins, si M. Z... sentit l'influence de Mme A..., il ne se servit pas de son appareil photographique, dans la crainte de ne rien obtenir. Mme A... consentit à recommencer le lendemain, et comme elle était indisposée, elle se coucha et s'endormit. M. Z... vit entrer le double dans son cabinet à l'heure convenue et lui demanda la permission de le photographier, puis de couper de ses cheveux pour mettre hors de doute sa présence effective. L'opération fait et la mèche coupée, il se retira dans la chambre noire pour développer la photographie.

Il y était à peine depuis une minute, lorsqu'il entendit un grand craquement qui le fit accourir. En entrant dans le cabinet, il s'y rencontra avec sa femme qui était montée vivement en entendant le bruit. Le double avait disparu. Mais l'écran qui avait servi comme fond pendant l'exposition avait été arraché de son support, déchiré en deux et jeté sur le sol. Mme A... qui était couchée dans son lit, n'avait pas, à son réveil, la moindre idée de ce qui était arrivé. La photographie de son double existe, et M. Stead en possède le négatif. Le souvenir de ce qui s'est passé pendant le dégagement de l'âme

(1) Voir depuis le n° 41.

(2) Voir les nos 68 et 69.

est oublié en revenant à l'état normal. Voici un autre cas où la mémoire est conservée.

AUTRES PHOTOGRAPHIES DE DOUBLES

Dans son livre sur l'iconographie de l'invisible le docteur Baraduc, à la page 122 (Explications XXIV *bis*), reproduit une photographie obtenue par télépathie entre M. Istrati et M. Hasdeu, de Bukarest, directeur de l'enseignement en Roumanie. Voici, textuellement, comment elle fut obtenue :

« Le docteur Istrati se rendant à Campana, il est convenu qu'il doit, à date fixe, apparaître à Bukarest sur une plaque du savant roumain, à une distance d'environ Paris-Calais.

« Le 4 août 1893, le Dr Hasdeu évoqua l'esprit de son ami en se couchant, un appareil au pied, l'autre à la tête de son lit.

« Après une prière à l'ange protecteur, le Dr Istrati s'endort à Campana, en voulant avec toute sa force de volonté, apparaître dans un appareil de M. Hasdeu. Au réveil le docteur s'écrie : « Je suis sûr que je suis apparu dans l'appareil de M. Hasdeu, comme une petite figurine, car je l'ai rêvé très clairement. »

« Il écrit au professeur P... qui va lettre en main et trouve M. Hasdeu en train de développer.

« Je copie textuellement la lettre de M. Hasdeu à M. de R., qui me l'a communiquée :

« Sur la plaque A., on voit trois essais, dont l'un, celui que j'ai noté au dos avec une croix, est extrêmement réussi. On y voit le docteur regarder attentivement dans l'obturateur de l'appareil dont l'extrémité en bronze est illuminée par la lumière propre de l'esprit.

M. Istrati revient à Bukarest et reste tout étonné devant son profil physionomique : son image fluidique est très caractéristique, en ce sens qu'elle l'exprime plus exactement que son profil photographique. La réduction du portrait et la photographie télépathique sont très ressemblants. »

Pour terminer, nous rappellerons que M. le capitaine Volpi a pu, lui aussi, obtenir la photographie du double d'une personne vivante, en allant se faire photographier. L'image astrale est très visible et présente des caractères particuliers, qui ne permettent pas de mettre en doute son authenticité.

MATÉRIALISATION D'UN DÉDOUBLEMENT

Le point culminant de l'expérimentation en ce qui regarde le dédoublement, a été obtenu avec le médium Eglinton. Un comité de chercheurs dont faisaient partie de Dr Carter-Blake et MM. Desmond, G. Fitz-Ferald, M. S. Tel, E., ingénieurs télégraphistes, affirme que le 28 avril 1876, à Londres, ils obtinrent un moule en paraffine, reproduisant exactement le pied droit du médium, qui n'avait pas une fois été perdu de vue par quatre des assistants.

Voici l'attestation de la réalité de ce phénomène, parue dans le *Spiritualist* de 1876, page 300.

« *Dédoublement du corps humain.* Le moule en paraffine d'un pied droit matérialisé, obtenu à une séance, Great Russell street, 38, avec le médium Eglinton, dont le pied droit est visible pendant toute la durée de l'expérience, pour les observateurs placés en dehors du cabinet, s'est trouvé être la *reproduction exacte* du pied de M. Eglinton, ainsi qu'il résulte de l'examen minutieux du Dr Carter Blake. »

L'exemple n'est pas unique ; mais il est remarquable à cause de la haute compétence scientifique des observateurs et des conditions dans lesquelles cette preuve si palpable du dédoublement a été obtenue.

Dans les expériences faites par M. Siemiradski, avec Eusapia, des empreintes de son double, sur du noir de fumée, furent obtenues plusieurs fois à Rome. Voir l'ouvrage de M. de Rochas : *(L'extériorisation de la Motricité.)*

Comment nier en présence de semblables témoignages ? Toutes les conditions sont remplies pour que la certitude s'impose avec une puissance de conviction irrésistible.

Nous recommandons tout spécialement à ceux qui dénient au spiritisme le titre de science, ces remarquables études. Elles montrent la justesse des déductions qu'Allan Kardec a tirées de ses travaux, il y a cinquante ans, en même temps qu'elles nous ouvrent les portes de la véritable psychologie positive, de celle qui emploiera l'expérimentation comme adjuvant indispensable du sens intime.

Que dire et que penser des savants qui ferment les yeux devant ces évidences ? Nous voulons bien croire qu'ils n'ont pas connaissance de ces recherches ; qu'aveuglés par le préjugé, ils en sont encore à se figurer que le spiritisme réside tout entier dans le mouvement des tables : car s'il en était autrement, ce serait une véritable lâcheté morale de leur part, que ce mutisme qu'ils observent vis-à-vis de notre philosophie.

La conspiration du silence ne peut indéfiniment se prolonger : les phénomènes ont eu et ont encore trop de retentissement, les expérimentateurs, une valeur scientifique trop bien établie, pour qu'on ne se mette pas résolument à l'étude. Nous savons bien, parbleu ! que cette démonstration irréfutable de l'existence de l'âme est la pierre d'achoppement qui nous vaut cette inimitié, ces sarcasmes, cette mise hors la science. Mais, qu'ils le veuillent ou non, les matérialistes sont d'ores et déjà battus. Leurs affirmations erronées sont détruites par les faits. C'est en vain qu'ils allègueront les grands mots de superstition, fanatisme, etc., la vérité finira par éclairer le public, qui délaissera ces théories démodées et démoralisatrices, pour en revenir à la grande tradition de l'immortalité, aujourd'hui assise sur des fondements inébranlables.

Maintenant que nous avons la preuve scientifique du dédoublement de l'être humain, il sera beaucoup plus facile de comprendre les phénomènes très variés que l'âme peut produire, lorsqu'elle sort de son corps physique.

(A suivre.)

Gabriel DELANNE.

NOS MÉDIUMS

Par Mme Louis MAURECY

Un curieux médium à effets physiques. — L'hiver dernier des séances psychiques eurent lieu chez moi, et offrirent un très grand intérêt, grâce au concours d'un médium, dont les pouvoirs médiumniques sont remarquables.

Mme X... appartient au meilleur monde. Elle n'est pas une professionnelle et ne tire aucune gloire, aucun profit de ses dons merveilleux.

Ces séances eurent lieu dans l'intimité ; quelques expérimentateurs autorisés y assistèrent, et se rendirent compte de l'authenticité des phénomènes en général.

Plusieurs procès-verbaux des séances furent publiés, mais j'ai réservé aux lecteurs de *La Vie Mystérieuse*, le compte rendu, inédit, de la séance qui nous parut à tous, la plus remarquable.

Elle eut lieu la nuit de Noël, 24 décembre 1910.

Y assistèrent : MM. Pierre Borderieux, H. Bacon, Jacques Cesbron, Lechevallier, N... ; Mmes de Lomné, Maurice. Bacon, Feignez, Lechevallier, N... et moi.

Les expériences eurent lieu, pour la première fois, dans la pièce qui sert de bureau. Cette pièce n'est éclairée que par une fenêtre donnant sur la cour.

Dans un angle, près de la fenêtre et de la cheminée, nous fîmes le cabinet avec deux rideaux d'étoffe grenat (les doubles rideaux de la fenêtre).

Dans le cabinet, nous déposâmes une cithare, à plat, contre terre, un tambourin, une légère sonnette, trois grosses roses artificielles, et un soulier (le soulier de Noël !)

Une lampe baissée, fut déposée dans mon cabinet de toilette, qu'éclaire un large carreau donnant sur mon bureau. Ainsi, on distinguait parfaitement les mains et les têtes des assistants.

Mmes N... et Feignez prirent place près du cabinet. M. N... s'assit près de Mme N..., et moi près de celui-ci. Mme Bacon prit place près de moi. Ainsi, nous nous trouvions être les personnes les plus voisines du cabinet, et Mme Bacon et moi étions placés devant la cheminée où eurent lieu, ce soir-là, des phénomènes importants.

Une fois assis tous autour de la table, nous fîmes la chaîne :

Au début de la séance, notre confrère, M. Pierre Borderieux qui, en général, a la direction, fit allusion à la grande fête chrétienne qui réunissait ce soir-là tous les

cœurs, et demanda à l'Esprit du Coin, comme nous avions pris l'habitude d'appeler l'Entité qui se manifestait à ces séances, s'il avait conscience de la puissance dégagée en ce moment, par l'élan de foi des multitudes en prières?

Très nettement, par coups frappés dans l'angle du cabinet, il répondit : — Oui.

— Vous y associez-vous

— Oui.

— Alors, à minuit sonnant, veuillez nous donner un phénomène important.

Des coups nets répondent encore, puis, presque aussitôt quelque chose tombe avec bruit, sur la table. M. Borderieux se rend compte : c'est un petit chien en plomb, qui se trouvait sur la cheminée.

Quelque chose tombe encore : c'est un portrait qui se trouvait lui aussi sur la cheminée.

Dans le cabinet, on entend des coups, la cithare est remuée violemment, et *les notes résonnent.*

A la demande de l'Entité, nous chantons ; mais, ce soir-là tous nos chants se composent de Noëls. Exception est faite pour *Frère Jacques* qui semble le chant préféré par l'Entité.

Onze heures sonnent, et fidèle à la consigne que nous lui avons donnée, *l'Esprit du Coin* frappe onze coups.

La cithare continue de jouer, mais nous remarquons que *la Force* (?) essaye de jouer : *Au Clair de la Lune.* Nous fredonnons l'air, et avec quelques fautes l'Entité finit par jouer le refrain populaire.

Des fleurs artificielles venant de la cheminée, sont apportées sur la table. Des bruits de pas — on dirait une danse — viennent du cabinet.

Au coup de minuit, comme nous attendons le phénomène promis, le rideau s'enlève, et *apporte* sur la table la cithare. Je vois parfaitement le phénomène : une main semble tenir l'instrument dans le rideau — pourtant, à cet instant, *toutes* les mains sont *visibles* sur la table.

La cithare va se poser au milieu de la table, et tandis que le rideau se retire, des notes résonnent de nouvau.

Quelque chose tombe lourdement sur la table ; c'est le soulier.

Le rideau vient recouvrir M. N... dont je vois la tête derrière le rideau et soudain, nous entendons dans l'air le tambourin qui a été placé *par terre*, dans le cabinet.

Il est agité violemment, et résonne à plusieurs reprises, puis il est déposé sur la tête de M. N... qui en reste coiffé.

Nous continuons de chanter et demandons que le tambourin soit enlevé. *Je ne le quitte pas des yeux.* Après quelques minutes, je le vois s'enlever d'un côté ; puis brusquement, il quitte la tête de M. N... et est lancé sur Mme Feignez. Il tombe derrière elle.

Le rideau frôle M. N... ; je l'entends se froisser contre son dos.

— Il avance vers vous, me dit-il, vous allez être touchée.

Peu après, je sens en effet, au travers du rideau cinq doigts écartés qui me prennent l'épaule ; la pression est forte, mais douce ; puis la main glisse sur l'avant-bras et me caresse à trois reprises.

Mme Bacon qui est près de moi, sent à son tour l'étreinte de la main invisible.

Puis, nous entendons dans le cabinet, la sonnette s'agiter en l'air. Elle est secouée vigoureusement.

— Sonnez l'Elévation, lui commandons-nous. Et elle tinte comme au moment le plus solennel de la Messe.

— Sonnez les cloches.

Et elle sonne encore, tour à tour grave et légère ; elle se déplace, sort des rideaux. Je l'entends résonner à mon oreille entre M. N... et moi puis brusquement, elle est déposée sur la table près de mes doigts. Le rideau se tend, vient vers la sonnette, et brusquement il s'en saisit, et une seconde après, nous entendons la sonnette s'agiter au plafond. Elle se promène ici et là, et finalement, retombe sur la table.

C'est alors que sur les rideaux du cabinet apparaît une sorte de nuage blanc grisâtre. Il flotte en avant du cabinet, à 20 centimètres environ de celui-ci. Il disparaît dans les rideaux et reparaît à nouveau.

Je sens alors que derrière moi quelque chose se passe. J'entends des froissements d'étoffe. Je tourne un peu la tête, et j'aperçois sur la cheminée des blancheurs inaccoutumées.

Mais il est une heure et demie du matin ! Je rappelle :

— Vous savez nous avons faim, un repas nous attend, si vous n'avez plus rien d'important à nous donner, finissons les expériences.

Par coups frappés sur le marbre de la cheminée, l'Esprit du Coin dit :

— Invitez-moi.

Puis nous obtenons un nom, en harmonie avec le moment, puisque nous nous disposons à réveillonner : *Rabelais.*

Sur ce, nous terminons la séance.

Avant que personne n'ait bougé. M. Borderieux va chercher la lumière.

Nous poussons un cri de stupéfaction :

L'aspect de la cheminée a totalement changé. La pendule qui occupe le milieu, a été traînée avec le dessus de cheminée, jusqu'à l'extrémité de la tablette, vers le cabinet.

Elle est à moins d'un centimètre du bord et n'est pas arrêtée. Les deux vases qui se trouvaient de chaque côté sont réunis au milieu.

Ce phénomène est certainement l'un des plus merveilleux que nous ayons obtenu, car il a fallu une adresse extrême pour amener cette pendule tout au bord de la tablette, sans l'arrêter, sans la faire tomber. Il est impossible que l'un de nous ait prêté son concours à cette transformation. Nous l'eussions certainement vu.

Toutes les autres séances données par ce médium ont présenté un réel intérêt, et tous les expérimentateurs ont remporté la conviction que Mme N... était un médium remarquable.

Il est regrettable que sa situation mondaine l'empêche de se prêter à des expériences multiples, et aussi nous empêche de prendre vis-à-vis d'elle les mesures de contrôle nécessaires à des expériences vraiment scientifiques.

Nous aurions très certainement en Mme N... une seconde Eusapia.

Mme Louis Maurecy.

A travers le Monde Psychique

Une musicienne de six ans

Nous relevons dans le *Fraterniste*, l'intéressant organe de défense immatérialiste, qui paraît chaque semaine à Douai et dont nous avons parlé à plusieurs reprises, le petit article que voici :

Un véritable petit prodige, une gentille fillette de six ans, Amélia Valiquet, s'est révélée à Montréal (Canada), dans un concert de charité où elle a exécuté plusieurs morceaux sur le violon.

La petite artiste n'avait que deux ans et demi quand un jour elle se mit au piano et sans l'assistance de personne et au grand ravissement de sa maman, exécuta par oreille, un air populaire canadien. Par la suite, elle se perfectionna si bien, qu'à l'âge de quatre ans, elle exécutait plusieurs morceaux que des débutants de sept, huit ou dix ans exécutent avec beaucoup de peine.

C'est à cet âge qu'une dame de l'aristocratie anglaise mise au courant des talents de la petite Amélia voulut qu'avec le piano elle apprit le violon. L'ayant entendue, elle se chargea de son éducation musicale et lui fit cadeau d'un violon. Il y a donc deux ans que la petite Amélia joue le violon et rien n'est aussi intéressant, ni aussi merveilleux que de l'entendre.

Chose remarquable, elle ne sait pas encore lire dans ses livres et pourtant elle lit très bien la musique, elle sait compter, additionner, multiplier, soustraire et diviser de même qu'elle lit sans hésiter la phrase musicale la plus longue et la plus difficile qu'on puisse enseigner à un élève de huit ou neuf ans.

N'y a-t-il pas là une preuve établie en faveur de la pluralité des existences, et cette enfant prodige n'indique-t-elle pas suffisamment que nous conservons à travers les vies successives tout l'acquit de notre évolution intellectuelle?

N. D. L. D.

Le Mauvais Œil

D'un article paru dans le Journal *du 17 novembre dernier sous le titre : « Le Mauvais œil et les jeteurs de sort » nous extrayons les passages suivants :*

Théophile Gautier, dans un curieux roman, la *Jettatura*, a dépeint en maître la croyance à l'influence occulte d'êtres pouvant à volonté porter la guigne. Elle sévit surtout en Italie, ou les gens superstitieux font, à la vue du jettatore, le geste classique de mettre les mains derrière leur dos, l'index et le petit doigt en corne, les autres doigts repliés. Ainsi s'écarte l'influence redoutable du mauvais œil.

On a prétendu, en Italie, que le pape Léon XIII et le pape Pie IX déchainaient infailliblement la guigne. Il est certain que pour Pie IX, par une série de coïncidences extraordinaires, sa venue dans beaucoup d'endroits fut suivie d'étonnantes catastrophes. On a dit aussi qu'Offenbach avait le mauvais œil. *Biologica* raconte que Théophile Gautier redoutait tellement la mauvaise influence de cet illustre musicien que jamais dans ses comptes rendus, il ne transcrivit le nom du terrible jettatore. Même Au cours d'une représentation des *Contes d'Hoffmann*, le théâtre de Vienne fut détruit par un incendie terrible. Pendant un quart de siècle, on n'osa redonner cet opéra à Vienne.

La croyance à l'influence maléfique de certains individus a été de tout temps combattue par des formules, des gestes, des talismans qui ont le pouvoir de rompre le charme et de protéger du mauvais œil.

Le docteur Hennig a publié dans sa curieuse étude un dessin d'amulette étrusque, destinée à paralyser le mauvais sort. On y distingue des coquillages, des dessins de feuillages gravés sur des ossements en triangle, des têtes de bêtes à cornes et des mains aux doigts fermés. Mais l'œil lui-même fut, de toute éternité, le palliatif le meilleur du danger. On le trouve sur des boucliers romains, on le trouve en Egypte sur des divinités qu'un œil symbolique domine ; on le trouve sur des boucliers mexicains et aussi sur des proues de navires. Sur certaines amulettes découvertes à Pompéi et à Herculanum, on voit un œil unique entouré d'éléphants, de serpents, de scorpions, animaux qui passent pour avoir des vertus particulière contre les jeteurs de sorts.

Le Château hanté

La mort du sixième marquis de Waterford, qui vient de se noyer accidentellement, près de son château de Curraghmore, vient ajouter un chapitre à l'histoire tragique de la maison de Beresford.

Ce chateau de Curraghmore est, d'après la tradition, hanté par une fée qui fait entendre des gémissements pendant la nuit pour annoncer la mort d'un membre de la famille, et par un fantôme. Ce fantôme serait l'ombre de lord Tyrone, lequel, en 1893, annonça à la femme de sir Trystram Beresford qu'elle mourrait à quarante-sept ans. Or, lady Beresford allait célébrer son quarante-huitième anniversaire et se félicitait d'avoir franchi le terme fatal, quand elle apprit par hasard qu'une erreur avait été faite au sujet de son âge et qu'elle avait, non pas quarante-sept ans, mais bien quarante-six ans! Elle mourut dans la nuit.

Parmi les autres morts violentes survenues dans la famille, il faut citer celles du troisième détenteur du titre, tué dans une chute de cheval; du cinquième marquis, qui se suicida; de lord Delaval Beresford, tué dans un accident de chemin de fer au Texas, et enfin du capitaine Beresford, tué l'année dernière à Aldershot, en essayant d'arrêter un cheval emporté.

REVUE DES LIVRES

Tout ouvrage dont un exemplaire est déposé dans nos bureaux est annoncé ; les ouvrages déposés en double exemplaires sont analysés.

LA DISSOCIATION D'UNE PERSONNALITE, étude biographique de Psychologie Pathologique, par Morton Prince, professeur de pathologie du système nerveux à l'école de Médecine de « Tufts College ». Traduit de l'anglais par R. et J. Ray. 1 vol. in-8 de la Bibliothèque de Philosophie contemporaine, 10 francs.

PRECIS D'AUTO-SUGGESTION VOLONTAIRE. Education pratique de la volonté, maitrise de soi-même. Influence sur autrui, par le Dr Géraud-Bonnet. 1 vol. in-18, 300 pages. 3 fr. 50.

LES APPARITIONS MATERIALISEES DES VIVANTS ET DES MORTS, tome II LES APPARITIONS DES MORTS, par Gabriel Delanne. Ouvrage grand in-8, papier glacé de 640 pages, avec 75 gravures. Prix 10 francs.

LES MYSTERES DE L'OCCULTE, roman, par Porte du Trait des Ages. — 1 fr. 50.

EL KTAB OU LE LIVRE DES CHOSES CONNUES ET CACHEES, ouvrage de Khôdja Omer Haleby, traduit en Français par le Dr Paul de Régla Gros ouvrage d'érudition, dans lequel on trouve l'exposition de la philosophie et de la médecine arabe. M. le Dr de Régla connu pour ses travaux dans le domaine du Magnétisme et de l'Occultisme a en très haute estime le Khôdja, auteur de cet ouvrage, et il le considère comme un des initiés les plus élevés de notre temps. Ce travail est plein d'idées nouvelles et originales : on y trouve des observations intéressantes et très spéciales qui valent d'être lues et méditées. Des notes et remarques judicieusement faites par le traducteur font de ce livre un ouvrage des plus précieux.

Un gros volume avec portrait : 15 francs.

COMPTE RENDU DES TRAVAUX DU CONGRES INTERNATIONAL DE PSYCHOLOGIE EXPERIMENTALE, par Henri Durville fils. Un gros vol. illustré, renfermant une documentation de très haute valeur et devant servir à l'édification des prochains Congrès Internationaux : 15 francs.

L'HYPNOTISME A LA PORTEE DE TOUS. — Cours pratique et complet de la science psychique (hypnotisme, magnétisme, spiritisme, fakirisme), les théories rationnelles, les méthodes pratiques, les procédés infaillibles, par Julien Maximilien. Théories et méthodes nouvelles. Prix : 3 fr. 50.

LE MONDE DES ESPRITS, par Irmin Sylvan, 1 vol. in-18, 3 fr. 50.

Tel qu'il est, l'intéressant volume de M. Irmin Sylvan a sa place marquée dans la bibliothèque de tous ceux qui s'occupent de Mystique ou d'Occultisme.

NICOLAS FLAMEL, par René Schwaeblé. Un beau livre, in-8. Prix : 2 francs.

Ce nouveau livre de René Schwaeblé plaira à tout le monde, aux savants qui y trouveront une conception hardie de la chimie nouvelle, aux littérateurs qui s'attacheront au style imité du XIVe siècle, aux historiens qui y liront une merveilleuse reconstitution de l'antique Paris et de ses mœurs, aux jeunes femmes et jeunes filles qui s'amuseront à cette histoire bizarre, à ce roman presque surnaturel.

POUR DEVELOPPER UN SUJET (journal du développement magnétique de Mlle Edmée, par Fernand Girod.

Un vol., coquette édition, avec deux portraits hors texte. Prix : 1 fr. 50.

LA FIN DU CHRISTIANISME, par Georges Pinçon, préface de Papus : 1 vol. 3 fr. 50, port en plus.

La publicité donnée par Le Matin *aux sombres prophéties de Madame de Thèbes, attire d'autant plus l'attention sur cet étrange volume, que les spontanées révélations qui en composent la trame, concordent avec celles de la célèbre pythonisse.* —

Aussi, pensons-nous être agréables à ceux de nos lecteurs que les prémontions sur l'avenir de France peuvent intéresser, en leur signalant à nouveau ce livre d'une manière toute spéciale.

La Librairie de la VIE MYSTERIEUSE expédie tous les livres cités dans cette revue des livres, contre leur montant augmenté de 0 fr. 30 pour frais de port.

Page des Abonnés

Horoscope de Pierre Ier, roi de Serbie

Un de nos abonnés de la première heure, M. Raoul Larmier, que nous connaissions déjà par ses travaux originaux en matière d'astrologie romantique, a bien voulu nous communiquer le résultat de ses recherches astrologiques sur la personnalité du roi Pierre Ier de Serbie, qui fut dernièrement l'hôte de la France. Nous accordons volontiers l'hospitalité de nos colonnes à M. Larmier tout en lui laissant la responsabilité de ses assertions.

Pierre Ier est né le *Samedi* 29 juin 1844.

— Traduction astrologique de l'énoncé : 8e degré du *Cancer*, 4e signe du Zodiaque ; l'année 1844 est dominée par la planète *Jupiter*.

— A l'aide de cette traduction, il est facile d'ériger l'*horoscope onomantique* du roi de *Serbie*.

Interprétation : Au sommet du ciel horoscopique brille « l'étoile royale du Taureau » et la planète *Saturne*.

— Les anciens astrologues, après des *siècles d'observation* disent, que *Saturne* ainsi placé, donne une grande élévation dans les fonctions publiques.

— Le *Bélier*, signe zodiacal de la maison 10 (destinée), symbolise un grand chef ou un *roi*.

— *Ici* la conjonction de *Saturne*, du *bélier* et de l'étoile royale du *taureau* (Vénus), annonce la *royauté* après une longue attente (Saturne = *retard*), les années qu'elle régit seront *favorables* au consultant. — Exemple : *l'avènement* eu lieu le 15 juin 1903, année dominée par *Saturne*.

— Le jour de nativité était un *Samedi* ; influence de *Saturne*.

— Nous remarquons également la présence de *Saturne* dans la maison du *bon génie*, 11e maison (amis).

— Les planètes se présentent alternativement à nous comme des puissances *bénéfiques* ou *maléfiques*.

— Saturne *maléfique* dans ce thème, présage : la perte de l'*épouse*, représentée par la planète *Vénus*. — Cette planète se trouve dans la maison de la *mort* (3e case).

— La *reine* de Serbie est morte en 1890, année dominée par la *Lune*.

— Nous trouvons la *Lune* dans la maison des *luttes*, des maladies, etc. : avec le *Sagittaire*.

La *flèche* (Sagittaire), symbolise le départ du *corps astral* dans les rayons célestes de l'au-delà.

Le signe zodiacal du *Sagittaire* est *bicornoré*, il annonce au point de vue qui nous occupe, un double *décès*.

— La mythologie nous enseigne que *Saturne* avait fait la promesse à *Titan* (fils de Clœus et de Vesta), de *dévorer ses enfants* ; c'est-à-dire que la planète *Saturne* (père) maléficie la vie des enfants de ce *roi*.

— La *Lune* représente en astrologie la *mère*. *Vénus* symbolisera ici la *princesse Mileira*, décédée en 1886, année gouvernée par *Vénus* ; de plus, nous trouvons cette planète dans la maison de la *mort* (8e case). — Nous constatons par ces exemples, que les années de *Vénus* et de la *Lune* sont *maléfiques* au roi Pierre Ier. — C'est pourquoi, à son arrivée à Paris, le roi a été victime d'un *accident* à la jambe. L'année 1911 est dominée par *Vénus*.

— La *Lune* gouverne l'année *1913*.

— Voyons donc les présages à tirer du trigone qui symbolise la *vie finale*.

— La première pointe du *triangle* tombe dans la 4e maison qui signifie *vieillesse*, nous y trouvons la *Lune* ou 1913 dans la *Balance* ; cet aspect présage une *catastrophe* où l'heure de la *mort*.

(Pierre Ier)

La base du triangle de la *roue* zodiacale tombe en maison 12 et 8.

— J'en déduis que les années 1911 = Vénus, 1912 = Mercure et 1913 = Lune seront *néfastes* au consultant.

— Pierre Ier a monté sur le trône en 1903, dont l'addition cabbalistique de ces nombres (1 + 9 + 0 + 3 =) donne le total XIII.

— Cet *arcane* XIII symbolise la *mort*, la *transformation*, le changement, l'*instabilité*, la perte des espérances.

— Cet *arcane* XIII était *bénéfique* en l'année 1903 dominée par *Saturne*.

— Mais l'aspect *maléfique* de cet arcane apparaît en l'année 1912 : en additionnant son millésime on trouve le nombre *13* = (mort) et de plus l'année est sous l'influence de la *Lune* qui présage : — *changement*, voyages, *tout ce qui touche au corps*, enfin choses mystérieuses.

La 12e maison symbolise le *tombeau*, la fin du cycle de vie : *Mercure* représente *l'esprit* (l'âme) qui laisse au *tombeau* sa dépouille mortelle avant de prendre son vol, pour les sphères radieuses de l'immortalité.

La 68e année du roi tombe dans la 8e maison (la mort). Chaque case ou maison solaire représente un mois, une année de la vie du sujet, c'est pourquoi l'année *1912* figure dans la maison de la *mort*.

Le *roi*, doit, pour éviter une *catastrophe* (1912), ne plus entreprendre de longs voyages.

Voilà l'*avertissement* de la Providence.

— Je crois de mon *devoir* de *signaler le danger* : c'est d'ailleurs, le *but* de la science astrologique.

Paris, le 23 novembre 1911. Raoul LARMIER.

Les Terriens dans Vénus (suite)

GRAND ROMAN

Par SYLVAIN DÉGLANTINE (1)

Le Suprême Evinceur du Mal conduisit les Terriens dans une chambre éclairée en vermeil par six boules de verre dépoli illuminées en dedans.

Puis il courut vers le chef des gardiens qu'Ilautos avait fait placer en double cordon autour de *la Comète* hissée sur une maison, et lui recommanda d'empêcher à tout prix les Terriens de remonter dans la machine.

Il craignait en effet que M. Saint-Aubin ne cherchât à fuir, pour se soustraire à la condamnation probable qui l'attendait. La volonté du Semeur d'Etoiles ne pourrait être alors exécutée. Il en résulterait pour le pays toutes sortes de calamités, dont le pontife serait rendu responsable.

Dès que le colonel et l'inventeur furent dans la chambre vermillon, on leur apporta à chacun une longue tunique vert prairie, un large pantalon jaune et un chapeau rouge à bords droits.

— Vraiment, s'écria M. Saint-Aubin, après avoir endossé son costume, ça me fait l'effet d'un bain par un temps très chaud.

— Rien de plus juste, approuva le colonel. Ces habits-là sont à peu près comme l'eau dont je me servais pour prendre l'apéritif, ils sont *frappés*.

Sous l'effet de ce bien-être inattendu, la confiance renaissait peu à peu au cœur des aviateurs.

Certes, le sort de leurs amis ne laissait pas que de leur donner toujours force inquiétude. Cependant, Brunifer volait à leur secours, tout donnait à espérer qu'il les ramènerait au matin, sains et saufs.

Le colonel surtout redevenait lui-même.

— Allons, disait-il pendant qu'on les conduisait se réconforter, je crois que le Vénusien de ce matin a voulu se moquer de nous. Votre galanterie vis-à-vis de Rosefleur a bien failli nous coûter cher, mais la belle a tiré notre épingle du jeu.

— Un peu de flirt sur cette planète ne nous est donc pas aussi préjudiciable que cela, concluait en riant M. Saint-Aubin.

— Nullement. J'estime même que la chose nous serait plutôt favorable. Car enfin, si l'on ne nous avait pas emmené de force à Poladrèze, nous aurions probablement été nous fourrer nous-mêmes dans la chaudière des géants, sans profit pour nos compagnons. Au lieu de cela, on envoie là-bas un habile diplomate, toute une armée s'il échoue, et l'on va nous engraisser comme des coqs en pâte, après nous avoir mis au frais dans de meilleurs habits.

— Il y a bien pour moi l'expectative d'un mois d'internement dans la caverne des Expiations...

— Allons donc ! Seriez-vous assez simple pour vous laisser faire ? Que le Semeur d'Etoiles se prononce contre vous, et, vite, un saut dans *la Comète*, nous voilà faisant la nique aux administrés d'Ilautos.

Et, dans son optimisme, M. de Nerval en revenait à son rêve de marier son ami à quelque Vénusienne. Cette Rosefleur était tout indiquée. Son attitude en effet ne laissait aucun doute, non moins que celle de M. Saint-Aubin : l'un et l'autre en tenait.

Le colonel en était déjà à chercher un moyen d'action, quand un guide les introduisit dans une grande salle rouge décorée en blanc de dessins bizarres.

Pas de meubles ; un arbuste au feuillage presque dur à force d'être épais s'aplatissait seul au milieu de la pièce.

A ses extrémités étaient fixés deux appareils en cuivre à rouages nombreux, d'un usage inconnu des aviateurs.

Deux boules de marbre orangé, sur le sol, devant chaque appareil.

— Ce doit être la salle à manger, déclara M. de Nerval, prenons place.

Ils s'assirent sur les boules et attendirent.

Quelques minutes après, deux Vénusiens entrèrent, ayant devant eux un tablier de fleurs luisantes. Ils introduisirent divers comestibles dans les appareils placés devant les convives et déclanchèrent un cran d'arrêt.

Quelle ne fut pas la surprise de ces derniers, quand ils virent les aliments ressortir à l'autre bout de l'appareil, et tomber en petites boulettes dans une sorte de cuiller qui s'allongeait pour les leur introduire dans la bouche.

Un récipient placé par les garçons sur chacun des appareils, se mit à verser force rasades dans un coquillage que le mécanisme portait aux lèvres des convives en temps réguliers.

Une musique s'élevait au même moment, aussi délicieuse que celle de Gounod.

MM. de Nerval et Saint-Aubin mirent leurs mains dans leurs poches et mangèrent d'un fort grand appétit.

— C'est égal, disait l'inventeur, les Vénusiens sont ingénieux.

— Et bons cuisiniers, ajoutait son compagnon. Que dites-vous du plat ? Il me semble y reconnaître à la fois un goût d'artichaut, de homard, de bifteck et de dindon truffé.

— Parfaitement, et encore un goût d'asperge, de baba au rhum, de pêche et de raisin.

— Et ne trouvez-vous pas que le breuvage rappelle quelque peu le Bordeaux et le Champagne ?

— Même le Chablis et le Malaga.

— N'est-ce pas merveilleux Nous n'avons qu'un seul plat, qu'une seule bouteille, et nous goûtons à la fois de tous les mets et de tous les vins inscrits sur la carte des plus grands hôtels de Paris. C'est l'art culinaire à son apogée, monsieur Saint-Aubin, c'est le génie de la casserole, c'est la gloire des marmitons qui rayonne au-dessus des gourmets en adoration !

— Et ce mécanisme, quoi de plus ingénieux ? Un homme sans bras ni jambes vivrait là comme un seigneur.

— Fameux, le mécanisme, fameux, mais, moi, j'opte pour la cuisine. Nom d'un sous-pied de guêtre ! il faudra mettre le Brûlçôce à l'école des Vénusiens.

— Vous pourriez l'y mettre pendant un siècle, répliqua un indigène apparu soudain à la porte, sans qu'il réussisse à confectionner un semblable mets.

Les Terriens reconnurent l'énigmatique individu rencontré le matin.

— Tiens, vous voilà ? vous, s'écria M. de Nerval. Enchanté de vous revoir...

Alors, vous ne croyez pas que l'on puisse faire sur la Terre un *frichti* semblable à celui dont on vient de nous régaler ?

— Non, les produits de votre planète n'étant pas les mêmes que ceux de Vénus.

— Très juste. Mais de quoi est composé le *frichti* vénusien ?

— De fruits et de légumes réduits en purée par l'appareil à manger. Quant au breuvage, il est obtenu en mélangeant le suc de nombreuses plantes cultivées avec soin dans les plaines vénusiennes.

— Parfait, très intéressant... Mais asseyez-vous donc. Garçon, une chaise pour monsieur.

(1) Voir les nos 68, 69, 70.

— Je suis très bien debout, merci.

— A votre aise, poursuivit le colonel.

Puis, du ton protecteur qu'il aimait à prendre avec ses anciens lignards :

— Mais, voyons, vous me paraissez homme d'esprit, je m'intéresse à vous. Quel est votre nom ?

— Leriolaud.

— Fonctionnaire d'Ilautos, sans doute, en mesure de nous dire tout ce qui peut nous intéresser sur ce personnage. Je vous avoue qu'il m'a fait l'effet d'un brave homme ; mais qu'est-il en somme, avec son titre de Grand Régisseur ?

— Le souverain même de Morandès, pays presque aussi étendu que votre France, et dans lequel vous vous trouvez en ce moment.

— Mais alors, pourquoi ne prend-il pas le titre de roi ?

— C'est qu'il a une idée autre que vous du pouvoir. Pour lui, le souverain n'est que le régisseur d'un domaine dont le propriétaire est le peuple...

— J'approuve entièrement cette façon de voir, déclara M. Saint-Aubin. Mais que dites-vous de Mitricol ?

— Il est le chef suprême du pouvoir spirituel ; vous pouvez le comparer à votre pape. C'est un homme équitable, mais asservi aux principes de son culte, à ses coutumes, à ses superstitions. Son influence est considérable, et dans l'affaire qui vous concerne, il vous sera plutôt hostile.

— Très bon à savoir, fit le colonel. Mais il sera roulé. Heureusement, par exemple, que nous pouvons entendre le dialecte de ce pays.

— En effet, reconnut l'inventeur.

Après un silence :

— A propos, Monsieur Leriolaud, comment expliquez vous que les Vénusiens soient constitués à peu près comme nous et parlent une langue que nous puissions comprendre si facilement, bien qu'ils l'émaillent d'expressions pittoresques, bizarres, qui dénotent un grand amour de l'image et de la couleur, et caractérise une façon de sentir et de penser assez différente de la nôtre ?



Les Terriens chez le Grand Régisseur.

— Tout simplement par le fait que Vénus présente beaucoup d'analogie avec la Terre, sa planète sœur.

Pourquoi vous étonner ? Au temps lointain de sa nébulosité, le Soleil, obéissant à la force centrifuge et à l'action des astres voisins, a détaché de sa masse des anneaux de matière cosmique qui se sont éloignés un à un jusqu'aux points occupés actuellement par les planètes. Là, ces anneaux se sont disloqués, et leurs atomes ont été groupés peu à peu par le jeu de l'attraction magnétique et du mouvement rotatoire inhérent à chacun d'eux. Des sphères ont ainsi pris naissance, qui se sont condensées ou se condenseront avec le temps en matière solide.

Eh bien ! sorties du même creuset, composées d'éléments assez semblables, ces planètes renferment des principes de vie identiques et portent en elles des destinées communes. Ce sont les graines issues du même ovaire, éparpillées en tous sens par la tempête, et qui s'épanouissent en fleurs semblables, quels que soient les terrains qui les reçoivent. Tous ces mondes promenant leur marche solennelle autour du Soleil sont comme une seule et grande nation dont chacun d'eux est une province.

— Cependant, observa M. Saint-Aubin, ils diffèrent bien entre eux par leurs conditions d'habitabilité ?

— Inévitablement. Pareilles à celles de la gravitation universelle, les lois de la nature particulières à la Terre se généralisent à travers les cieux. Si la flore, les multiples sources de vie, l'organisme des habitants sont subordonnés au climat des diverses contrées de votre globe, il en est de même dans les différentes planètes, ces contrées du ciel. Aux mondes les plus rapprochés du soleil, une atmosphère et des terres peu susceptibles d'absorber la chaleur, des sources de fraîcheur inépuisables. A ceux qui gravitent loin du foyer d'attraction, égarés à tel point dans l'obscurité glacée du vide que la raison de l'homme terrestre ne leur accorde que difficilement la vie, à ceux-là le rayonnement lumineux et calorique de la matière qui les compose, les couches atmosphériques peu réfrigérantes, et dont la disposition lenticulaire donne aux rayons du soleil une intensité correspondant aux effets qu'ils doivent produire. A ceux-là encore un homme à peu près semblable à vous, mais d'une constitution subordonnée au milieu habité.

— Voilà bien les vérités qui remplissaient mes rêves ! interrompit l'inventeur. Mais quel est le degré d'intelligence et de moralité des Vénusiens ?

— En principe, leur planète étant un peu plus jeune que la Terre et leur climat plus déprimant, ils ont moins d'industrie que vous et cultivent les sciences avec de plus faibles aptitudes.

Par contre, ils ont plus de poésie, et leur fanatisme dans leurs croyances, leur sera une très grande force morale.

— Cependant, les Omalas ?

— Une de ces races non équarries, comme celles des nègres de la Terre, et qui ne doivent pas exercer grande influence sur l'opinion que l'on veut se faire des habitants d'une planète.

En général, la plus grande partie des habitants de Vénus marque le pas entre la barbarie des Omalas et la perfection relative des sujets d'Ilautos. Je dis relative, car vous verrez, — au supplice de la caverne des Expiations, par exemple, — que la civilisation des Morandésiens est loin d'être accomplie, et que certains de leurs actes étonnent d'un tel peuple et ne s'expliquent que par le fanatisme. En somme, abstraction faite de la différence d'âge, le niveau intellectuel de la planète est encore inférieur à celui de la Terre. Et il est dans l'espace des systèmes

solaires tout entiers dont les habitants occupent un degré moins élevé encore sur l'échelle des êtres.

— Tous les globes de l'immensité sont-ils ainsi dotés d'habitants ?

— Oui, tant qu'ils sont dans leur période d'habitabilité. Néanmoins, les hommes ne sont pas semblables partout. On en rencontre autant de genres qu'il y a de divisions dans la totalité des astres. Ces genres diffèrent entre eux par la nature, les mœurs, la forme même, et leur perfection est très inégale.

— Mais quel est l'ordre de cette perfection ?

— Celui de la subdivision des systèmes.

Tous les soleils s'attirent ou évoluent les uns autour des autres avec leurs planètes, selon leur masse. C'est ainsi que le vôtre marche vers la constellation d'Hercule, à raison de 16 kilomètres 700 par seconde.

La perfection des mondes est soumise aux lois de cette gravitation immense, elle est en proportion directe avec l'importance des systèmes.

Et cet enchaînement d'univers et de perfections ne saurait être suivi par votre courte intelligence limitée à l'infime d'une planète, car il emplit l'espace, et l'espace est infini, l'espace est Dieu...

— Mais s'il est ainsi tant de mondes aussi imparfaits et même plus imparfaits que le nôtre, ne trouvez-vous pas la besogne du Fils de Dieu rudement compliquée par les rachats qui lui restent encore à accomplir ? Il est vrai que, pour quelques-uns, sa doctrine est peut-être sujette à caution, voire quelque peu en contradiction avec la science.

— Il ne m'appartient pas de vous donner sur ce point des renseignements qui auraient tout le caractère d'une révélation. Cependant, je vous ferai remarquer que nombreuses sont les hypothèses qui peuvent servir de trait-d'union entre le Dogme et les vérités découvertes par la Science, et en particuier pas l'Astronomie. Pourquoi ne pas admettre, par exemple, que le Christianisme est répandu sur tous les mondes, sous des formes en rapport avec la nature de leurs habitants ?

Et alors, nous en arrivons à ceci :

Quand il fut dans les destinées du ciel que le grand sacrifice serait accompli, le Fils de Dieu choisit la Terre. Il la choisit de préférence à d'autres astres plus beaux, plus riches, peuplés d'hommes meilleurs, parce qu'elle se trouvait être l'un des plus petits, l'un des plus humbles. Or, Jésus-Christ voulait se montrer aux hommes sous le voile de l'humilité, pour bien leur faire comprendre qu'ils étaient tous égaux devant lui, et que son sacrifice ne s'appliquait pas aux puissants et aux riches au détriment des pauvres et des faibles.

Il la choisit aussi parce que ce monde était peut-être, à âge égal, l'un des plus corrompus, et que c'est toujours au cœur du mal que l'on doit appliquer le remède.

— Mais alors, comment les fondements du Christianisme auraient-ils été jetés dans l'univers ? Le Fils de Dieu serait-il allé lui-même de planète en planète porter aux hommes sa parole ?

— Non. Jésus-Christ n'avait pas à user sa majesté dans une multitude d'incarnations successives. Une seule lui suffisait pour régénérer l'univers et répandre en tout lieu sa doctrine. La Terre seule devint le berceau de cette incarnation. Tandis que la venue du Messie était annoncée sur cette planète par des prophètes, les peuples de tous les astres alors habités en étaient avertis par de semblables intermédiaires. Quand naquit l'Enfant divin, l'étoile miraculeuse brilla dans le ciel au-dessus de tous les mondes, comme elle brillait sur la Terre aux yeux des Mages. Sur chaque astre, devant cette apparition prédite depuis des siècles, tous les hommes de foi tombèrent en adoration devant celui qui venait de naître.

L'Homme-Dieu développa sa haute doctrine dans l'Evangile. Sa parole jetée de la Terre se propagea dans l'immensité ; les oreilles de tous les peuples l'entendirent.

La vie qu'il offrait en exemple à l'homme fut connue de tous. Et quand se leva le jour du sacrifice sanglant de la Passion, tous les astres furent secoués dans leurs entrailles par des tremblements, comme le fut la Terre, pendant qu'une nuit rayée d'éclairs obscurcissait le ciel, et que grondait le tonnerre. Puis une déchirure immense entr'ouvrit la nue ; dans sa clarté, les peuples terrifiés virent Jésus, crucifié sur le Golgotha, rendre à Dieu sa grande âme, en donnant au monde son pardon. Bornée dans son accomplissement, universelle dans ses effets, tel fut le caractère de l'Incarnation.

— Voilà certes qui est très beau, mais ce n'est qu'une hypothèse.

— Que voulez-vous ? Au regard des hommes l'âme elle-même n'est qu'une entité hypothétique. Ils ne peuvent donc expliquer que par hypothèse ce qu'ils ne comprennent pas.

Cependant, la cérémonie à laquelle vous pourrez assister un de ces jours au Temple, de Poladrèze vous montrera que mes paroles peuvent ne pas être dénuées de sens, et que le Semeur d'Etoiles des Morandésiens n'est pas sans rapports avec la divinité de votre religion.

A ce moment rentrèrent les deux garçons de table vénusiens.

Tandis qu'ils enlevaient des appareils les plats et les récipients, Leriolaud disparut.

Les Terriens, occupés à regarder les deux valets, ne s'aperçurent de son absence qu'après le départ de ces derniers.

— Dommage, regretta M. Saint-Aubin, j'aurais été heureux de le faire parler sur les us et coutumes de la contrée. Quelques renseignements auraient pu nous être précieux.

— D'autant plus que vous êtes amoureux, glissa le colonel qui, émoustillé par le copieux repas, en revenait à ses projets matrimoniaux.

— Amoureux ?

— Pas la peine de vous reculer comme devant un feu de peloton. Vous en avez dans l'œil, et la petite aussi.

— Malheureusement, Brunifer est là.

— Si vous êtes d'un caractère à céder aussi facilement la place, n'en parlons plus ; mais, foi de colonel, si j'étais dans votre peau, je ne battrais pas ainsi en retraite devant un rival, fût-il empereur. Cette Rosefleur a un béguin pour vous, je vous le répète. Il ne tient donc qu'à vous de l'épouser. Un mariage entre un Terrien et une Vénusienne, voilà qui sortirait de la banalité, pas vrai ? Allons, de l'avant, et la belle laissera pour vous tous les Brunifer de sa planète

— Très bien, mais le moyen d'aller de l'avant avec les coutumes de ce pays. Je ne vois pas que le premier essai m'ait réussi. Et Lerioland n'a pas prédit à nos amours possibles sur cette planète des destinées heureuses.

— Laissez-moi tranquille avec ce pédant-là, c'est un fumiste. Je me suis d'abord inquiété de ses paroles, mais j'en suis revenu. Quant à votre première tentative, vous avez eu le tort de la faire en public, voilà tout. Cette fois, vous n'avez qu'à glisser à huis-clos votre déclaration.

— A condition de pouvoir me trouver seul avec Rosefleur.

— Vrai, vous n'êtes pas débrouillard en amour.

— Que voulez-vous ? Jusqu'à ce jour, confiné dans la seule mécanique, je suis resté pour ainsi dire sans passion.

— Eh bien, mon ami, droit au domicile de la Vénusienne, et feu sur toute la ligne. Et une fois d'accord avec la belle, si Mitricol et consorts veulent nous embêter, on l'enlève tout simplement dans *la Comète*.

— Quelle bonne idée !

— Je crois bien. Donc, laissez-moi faire ; demain matin nos amis reviennent, je mets mon artillerie en batterie, et les Vénusiens seront bien à cheval sur la tactique, si l'on n'arrive pas à ramener la belle avec nous sur la Terre.

Le lendemain, dès la première heure, un serviteur de Rosefleur vint dire à M. Saint-Aubin que la Vénusienne le demandait.

— Veinard, blagua M. le Nerval, ça y est, vous voilà admis, reçu, adopté. Profitez de l'occasion, mon garçon.

— Minute, mon colonel, n'y aurait-il pas du Mitricol là-dedans, et des oubliettes pour ceux-là dont il veut se débarrasser ?

Sylvain DÉGLANTINE.

(A suivre.)

MARQUÉ PAR LE DESTIN *(suite)*

Grand roman inédit

***Par MARC MARIO* (1)**

— Cet enfant est venu au monde au moment même où ma chère Marthe m'a quitté...

— C'est ce que je vois.

— La seconde maternité lui a été funeste.

— Je le savais aussi... Mais je croyais que l'enfant...

— L'enfant a vécu... Il vit encore... Mais ne me presse pas... Laisse moi tout te dire... car c'est difficile.

Une pause encore, douloureuse par le cruel ressouvenir qu'elle évoquait, fut nécessaire.

Alors le père de Georges reprit :

— On a beau avoir l'esprit libéral... ou pour mieux dire affranchi de certaines croyances... il y a tout de même des choses parfois extraordinaires, incompréhensibles, qui vous frappent... Ce que je vais te dire en est une...

Un jour, une sorte de bohémienne passa dans le pays, à Vélizy, et s'enhardissant jusqu'à pénétrer dans la propriété pour mendier, elle prit la main de Marthe et elle lui prophétisa des choses sinistres... Elle lui dit que l'enfant auquel, dans sept mois environ, elle allait donner le jour, était marqué d'avance par le malheur, que la fatalité d'un destin inexorable s'attacherait à lui... que sais-je encore ? Enfin, la sorcière avait dit vrai, et ma pauvre Marthe mourut en mettant son fils au monde...

Tu sais quel coup terrible ce fut pour moi ?... Je me sentais perdu en me voyant ravir cete femme chérie qui était ma vie toute entière...

Et voilà qu'au retour du cimetière, après que mes amis, parmi lesquels tu étais au premier rang, m'eurent quitté... refusant de me laisser reconduire par personne, afin d'être tout entier à ma douleur... Voilà qu'en arrivant chez moi, je retrouvai la bohémienne maudite...

Cette femme étrange m'enveloppa de ses regards et s'approcha de moi.

« C'est moi qui ai annoncé le malheur qui te frappe », me dit-elle.

Je frémissais déjà, gagné, dans le désarroi de mon désespoir, par une terreur superstitieuse, et je conduisis la sorcière auprès du berceau de l'enfant qui venait de naître... Elle le regarda longuement, et de nouveau elle prophétisa des choses épouvantables... Puis elle s'arrêta brusquement, ne voulant pas aller plus loin en ses prédictions horribles, et malgré mes pressantes prières, malgré des offres d'argent, malgré mes menaces même, elle s'en fut en me disant ces dernières paroles sinistres qui sont restées gravées dans mon esprit : « Le Silence est une loi du Destin... la prédestination du fils de la morte ne doit pas t'être révélée ! »

Alors, demeuré seul devant le berceau de cet enfant par qui le malheur était entré dans ma maison, j'eus peur de l'avenir... Je ne sais quel horrible sentiment s'éleva en moi, qui tua à l'égard de ce pauvre petit être mon cœur de père, car je me mis à le haïr... non, pas à le haïr, mais à en avoir peur... Je perdis la tête, affolé par la monstrueuse prédiction de la sorcière...

L'enfant avait été déclaré le lendemain même de sa naissance, en même temps que le décès de sa mère...

Je lui avais donné, comme à Maurice, mon prénom de Martel, précédé de celui de Georges, ainsi que tu le vois sur cet acte-là.

Je renvoyai les trois domestiques que j'avais, afin d'accomplir sans témoins l'horrible, la cruelle résolution que je venais de prendre... Je fis venir, à la place de la nourrice, une bonne de la campagne à qui je remis l'enfant et je partis avec elle un matin, avant le jour.

M. Couveran-Lisieux arrêta encore une fois son douloureux récit.

Il étancha une sueur d'angoisse qui inondait son front, et ayant laissé à son cœur qui battait sourdement le temps de se calmer, il acheva ainsi :

— Deux heures plus tard, l'Assistance Publique recevait un pupille de plus !...

— Ton fils !... s'écria le notaire.

— Oui, j'ai fait cela... J'ai eu ce courage cruel... J'ai abandonné mon fils que je regardais comme l'instrument maudit de la mort de ma femme bien aimée... Je l'ai confié à l'Assistance Publique, sans rien révéler au sujet de sa naissance... Je n'ai indiqué que ses deux prénoms, Georges Martel, gardant le silence sur sa filiation, ne faisant pas connaître son lieu de naissance, me refusant à fournir le moindre renseignement... et j'ai cru atténuer mon abandon en versant une somme de cinquante mille francs qui doit lui être remise, grossie par la capitalisation, le jour où il aura atteint sa vingt-cinquième année.

Me Norvain se sentait accablé par cette révélation de son ami.

Que pouvait-il lui dire ?...

Il ne se sentait pas le courage d'aggraver sa douleur par des reproches bien inutiles du reste.

Qu'avait-il encore à apprendre ?... car la lamentable confidence de ce malheureux Couveran n'était pas terminée.

— Alors, cet enfant ?... interrogea-t-il péniblement.

— Mon fils Georges vit, répondit le pauvre père.

— Il vit... Et tu l'as revu ?

— Je le vois chaque jour... Il est chez moi...

— Chez toi ?...

— Dans ma maison, comme employé.

— Ah ! c'est extraordinaire ?... Mais quelle coïncidence, quel hasard a amené ce rapprochement, cette rencontre ?...

— La fatalité... cette fatalité que la sorcière avait prédité !...

Et, sans rien cacher, le négociant compléta ses confidences en disant à son vieil ami comment son fils, qui avait montré de brillantes qualités d'intelligence, avait été élevé, placé à l'école des Etudes Commerciales par l'administration de l'Assistance Publique, qui s'intéressait particulièrement à lui, non seulement parce qu'on avait pressenti en lui un sujet excellent, mais à cause de la situation fortunée qui serait un jour la sienne.

Il dit comment un inspecteur des Enfants Assistés, qui s'occupait du placement des meilleurs sujets dans des maisons de confiance, était venu un jour lui demander un emploi pour ce jeune homme, et quelle fut sa stupéfaction profonde et cruelle lorsque, sous ces noms de Georges Martel, les seuls que le pauvre abandonné connût et portât, il avait retrouvé son fils, l'enfant qu'il avait cru supprimer de son existence et qu'il avait presque fini par oublier.

— Si tu le voyais !... C'est un grand et beau garçon, en lequel tu reconnaîtrais sans hésiter, comme cela m'a tout

(1) Voir depuis le n° 53.

de suite frappé moi-même, les traits inouïs de ressemblance de ma chère Marthe... de sa mère...

— Quelle situation !... fit le notaire.

— Oui... tu le vois !... C'est horrible, car maintenant que je connais mon fils, maintenant que je l'ai près de moi, chaque jour... maintenant que je vois toutes les qualités dont il est doué... maintenant surtout que je le sais dans une position inférieure à celle qui aurait dû être la sienne... dans une condition injuste, où il souffre, quoique je fasse pour lui... maintenant je l'aime... mon cœur s'est réveillé et je me suis maudit pour ce que j'ai fait... En lui que j'accusais d'avoir causé la mort de ma bien-aimée, je l'ai retrouvée, elle, et je la revois chaque jour avec une émotion que j'ai de la peine à cacher...

— Que tu dois souffrir, mon pauvre Martel !...

— Tu le comprends !... J'ai fais le malheur de cet enfant et j'ai fait aussi celui de deux autres innocents... de sa femme et de sa fille...

— Ton fils est donc marié ?...

— Il a épousé une jeune fille de l'Assistance Publique...

— Oh !...

— Une brave fille... jolie, exquise... une enfant qui est demeurée sans famille et qui s'est trouvée à la mort de ses parents, moralement abandonnée.

— Tu la connais donc ?

— Je l'ai vue hier pour la première fois, répondit le père de Georges. Elle est charmante... d'une grâce qui l'embellit encore...

— Pauvre enfant !...

— J'ai voulu aller voir en cachette la fillette dont mon fils est le père et qu'il a placée en nourrice, afin de chercher ce que je pourrais faire pour elle, pour eux aussi... Et c'est là-bas, à Villennes, où est leur enfant, que je l'ai vue, elle, la femme de mon fils... ma fille...

— Alors... que veux-tu faire ?...

— Je ne sais pas.

— Tu as eu une idée en venant me trouver pour me faire cette pénible confidence ?... Tu as conçu un projet ?... Dis-moi... Nous le réaliserons, je te le promets...

— Sera-ce possible ?...

— Quelles sont tes intentions, voyons ?...

— Mes intentions ?... déclara M. Couveran-Lisieux avec l'énergie de l'amour paternel qui s'exaltait en ce moment en son cœur et en son esprit. Je veux réparer ce que j'ai fait... Je veux rendre à mon fils ce titre que je n'ose lui donner... Je veux pouvoir l'aimer librement, comme il le mérite, à l'égal de Maurice, son frère... et même plus tendrement encore pour compenser l'injustice dont il a été victime... Je veux qu'il porte mon nom, ce nom qui est aussi le sien... Oui, mon bon Claude, je veux faire tout cela, et c'est dans cette intention que je suis venu te trouver, afin que tu m'aides... car je ne peux plus vivre de la sorte... non, je souffre trop... C'est impossible !... les remords me tuent... et Marthe elle-même, il me semble, me le demande... Ma conscience d'honnête homme et mon cœur de père l'exigent !...

— Tu as raison, Martel... C'est le devoir !... prononça le notaire en prenant la main de son ami.

— Je te l'ai demandé déjà : sera-ce possible ?... Après ce que j'ai fait, avec toutes les précautions que j'ai prises pour que ce pauvre enfant ne puisse jamais retrouver sa famille, ce que je veux sera-t-il réalisable ?...

— Oui... C'est difficile... c'est très ardu... Il y a des lois... mais ce n'est pas impossible...

— Tu crois ?

— J'en suis sûr !... Je te le promets !...

— Cela me délivrera d'un tourment qui m'accable !... Ah ! si c'était vrai ?... J'y ai réfléchi déjà et quelque soit le moyen à employer, j'ai vu des difficultés insurmontables... Non pas au point de vue de la loi, tu connais ça mieux que moi... Mais des obstacles effrayants... Une situation, de quelque côté que je l'envisage, qui m'épouvante par ses conséquences...

— C'est ta douleur sans doute, ton exaltation fort légitime du reste, qui te grossit les difficultés.

— Non, écoute... Je ne me préoccupe pas des formalités légales à accomplir pour rendre à mon fils l'état civil qui est le sien... c'est ton affaire...

— Et je ne vois rien là d'impossible, crois en mon expérience.

(à suivre) Marc MARIO

NOS ECHOS

Une œuvre intéressante. — Les échos de la grande presse nous ont appris que deux de nos bons collaborateurs avaient eu l'initiative d'instituer une œuvre philanthropique d'une haute portée morale et appelée à avoir le plus grand retentissement. Il s'agit de l'Œuvre du lait aux mères sans lait, fondée par Eugène Figuière, l'éditeur d'art, aidé de notre ami F. Girod, secrétaire de l'œuvre. Le *Petit Parisien* du 19 novembre consacrait un article des plus élogieux à l'adresse des initiateurs et nous savons que d'autres quotidiens tiennent sur le marbre des articles analogues.

L'Œuvre du lait aux mères sans lait se propose d'aider les mamans qui n'ont pas suffisamment de lait pour donner à leurs petits et de les mettre à même d'en pouvoir faire des êtres forts et bien portants. Elle possède un Conseil d'administration, un Comité de dames patronesses ; elle a déjà reçu de nombreux dons et, idée originale entre toutes, elle dépose dans les principaux établissements de Paris, dans les foyers de théâtre et dans toutes les grandes salles où l'on veut bien lui donner l'hospitalité, une magnifique tirelire en grès artistique qui devient la propriété du tenancier dès qu'elle contient une somme de cent francs destinée à être versée au profit de l'œuvre.

Cette œuvre intéressante valait que nous en disions quelques mots : ne fût-ce que pour y applaudir et joindre nos encouragements à l'adresse des initiateurs qui se trouvent êtres des nôtres.

M. DE R.

Les Conférences dans l'Est. — Ainsi que nous l'avions annoncé dans un de nos précédents numéros, M. Fernand Girod s'est rendu le 26 novembre dernier à Nancy où il a fait une très intéressante conférence sur l'extériorisation de la sensibilité et l'envoûtement expérimental.

Cette conférence à laquelle, malgré le mauvais temps, assistaient plus de 300 personnes fut pleinement réussie et obtint un très vif succès. Une expérience de lecture sans le secours des yeux, faite par Mlle Edmée, après les expériences sur l'extériorisation de la sensibilité, eut également un excellent résultat. Mlle Edmée put en effet lire d'une façon très nette, deux mots enfermés par un assistant dans un coffret de bois. Aussi les applaudissements ne furent-ils pas ménagés à notre excellent conférencier et à son jeune sujet.

Profitant de son séjour à Nancy, sur la demande qui lui en avait été faite par M. Kitten de Metz, M. Fernand Girod s'est rendu dans cette ville et, devant une salle comble, il fit, le mardi 28, une conférence également très applaudie sur l'Hypnose et ses Phases. Le psychisme ne connaît décidément pas de frontière.

MERCURE.

LIBRAIRIE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Tous les livres dont les titres suivent sont expédiés à nos lecteurs par notre Service de Librairie, contre leur montant, en mandat, bon de poste ou chèque sur Paris, augmenté de 30 centimes pour le port (50 centimes recommandé).

Liste des ouvrages dont il ne reste plus qu'un ou deux exemplaires en nos magasins. A enlever de suite.

L'ALCHIMISTE FEDOR, roman occulte, par René d'Anjou .... » 95
ROMANS ESOTERIQUES, par Ernest Bosc. Episode en Egypte; expiation; revue rétrospective; épisode à Jérusalem 3 50
NOUVELLES ESOTERIQUES, par Ernest Bosc; le sacrilège; le drapeau noir; l'ombrelle verte ou la jettatura; Lysmah; la Korrigane; la Roche du Maure .... 3 »
HISTOIRE NATIONALE DES GAULOIS, par Ernest Bosc ; 2 volumes, 160 gravures 10 »
L'HOMME INVISIBLE, opuscule théosophique. Etude sur l'aura humaine ; ses couleurs, ses significations physiques, morales et psychiques, par Ernest Bosc 1 50
ETUDE SCIENTIFIQUE DU SPIRITISME, par Boirac .... 1 »
THOMASSINE, roman occulte dont le thème roule sur l'envoûtement et les pratiques occultes de la magie, par M. A. B. .. 3 50
LE CLERGE CATHOLIQUE ; le spiritisme et la paix universelle par l'évolution morale des peuples, par Bonsens 1 50
PETITE ENCYCLOPEDIE SYNTHETIQUE DES SCIENCES OCCULTES, par Bosc ; alchimie, hermétisme, magie, oracles, kabale, divination, sybille, etc. .... 2 »
LE SATANISME ET LA MAGIE, de Jules Bois 3 50
TITINE, la MYSTIQUE AMOUREUSE, roman par A. Bonnel 3 50
HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE, de Bournand. Des origines à la fin de la Révolution française .... 8 »
LES MESSES NOIRES, par Jaf et Gaufeynon, le culte de Satan-Dieu ; la démonomanie chez les anciens ; envoûtements, maléfices, les possédés de Loudun, etc. 3 50
VIGUEUR ET VIRILITE, docteur William Boller ; maladies sexuelles, leur traitement ; comment acquérir la vigueur et conserver la virilité, etc. .... 2 »
PREMIERS ELEMENTS D'OCCULTISME, avec figures, par Joanny Bricaud ; corps astral ; vocabulaire et bibliographie de l'occultisme, etc. .... 1 »
PHRYNE, roman de la Grèce antique, par Nonce Casanova 3 50
DISSERTATIONS SUR LES APPARITIONS des anges, des démons et des esprits et sur les revenants et vampires, par Dom Calmet .... 20 »
LA SYNTHESE DE L'OR, par Jollivet Castelot ; l'Unité et la transmutation de la matière ; l'argent et le radium .... 1 »
TRAITE PRATIQUE DE GRAPHOLOGIE, Etude du caractère de l'homme d'après son écriture, par Crépieux-Jamain .. 3 50
LA REINE ZINGARAH. Comment on devient sorcier, par P. Christian fils .... 3 »
JEANNE D'ARC MÉDIUM ; ses voix, ses visions, ses prémonitions, etc. 2 50
LE PROBLEME DE L'ETRE ET DE LA DESTINEE. Les vies antérieures et successives; les doubles personnalités, etc., par Léon Denis 2 50
TRAITE PRATIQUE DE MEDECINE ASTRALE et de thérapeutique, par le Dr Duz prix .... 5 »
Pour combattre les FIEVRES ERUPTIVES, par Durville .... 1 »
Pour combattre les MALADIES DES FEMMES, par Durville .... 1 »
Pour combattre les MALADIES DE LA GROSSESSE, par Durville .... 1 »
Pour combattre l'ASTHME, l'ESSOUFFLEMENT et l'OPPRESSION, par Durville 1 »
Pour combattre les NEVROSES, EPILEPSIE, NEURASTHENIE, HYSTERIE, etc. .. 1 »
Pour combattre l'HYDROPISIE, par Durville .... 1 »
Pour combattre le DIABETE, par Durville, prix .... 1 »
Description de ces maladies, leurs traitements, par les simples, par l'hygiène et par le magnétisme.
Comment on se défend contre le RHUMATISME, par le Dr Labonne .... 1 »
Comment on se défend contre la GOUTTE, par le Dr Labonne .... 1 »
Comment on se défend contre la NEURASTHENIE, par le Dr Foveau de Courmelles, prix .... 1 »
Comment on défend SON LARYNX, par le Dr Faivre .... 1 »
Comment on défend SON EPIDERME, par le Dr Faivre .... 1 »
LE SOMMEIL PROVOQUE et LES CAUSES qui le DETERMINENT, par le Dr Gaston Durville .... 3 »
THEORIE ET PROCEDES du MAGNETISME, par Hector Durville, 2 volumes .... 5 »
PHYSIQUE MAGNETIQUE, par Hector Durville, 1 volume 2 50
LES REMEDES NATURELS DU CURE KNEIPP 1 20
HYGIENE ALIMENTAIRE ; cure végétale, etc., par Favrichon .... 2 »
COMMENT ON DEVIENT SPIRITE, par Berthe Jouaux .... » 50
L'AU-DELA ET SES PROBLEMES, par Lancelin 2 75

Demandez de suite notre nouveau catalogue de librairie et voyez nos primes à tout acheteur.
ENVOI FRANCO CONTRE TIMBRE DE 0 fr. 10

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE
Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la « Vie Mystérieuse », pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la « Vie Mystérieuse » restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à

LA VIE MYSTERIEUSE,
3, rue de l'Estrapade, Paris, 5e

mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— du docteur: Dr De Blédine.
— graphologiques: M. le professeur Dack.
— de chiromancie: M. Upta Saïb.
— de la Voyante: Gabrielle de Mirecourt.
— de la Marraine: Marraine Julia.

Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

COURRIER DU DOCTEUR

A la demande d'un grand nombre de nos lecteurs, nous avons attaché à notre collaboration le docteur de Blédine. — Nos lecteurs désirant des consultations détaillées et traitant de toutes les maladies, devront envoyer 3 fr. pour réponse dans le journal et 5 fr. pour réponse par lettre particulière.

De Linières. — Vous devez appliquer la batterie magnétique no 1, au niveau des reins et la porter la nuit. Inutile de prendre les médicaments. L'influx magnétique suffira. Faites une heure de promenade le matin et je suis sûr que d'ici 15 jours vous serez enchanté.

Mme B. J. — 1o J'aurais besoin de vous examiner sérieusement avant de me prononcer : mais je suis sûr que vous pourrez éviter cette opération douloureuse et coûteuse. Je vous recevrai à la *Vie Mystérieuse* sur un rendez-vous. En attendant, continuez votre régime. 2o Oui, la batterie magnétique no 2 est d'une efficacité certaine contre les dilatations d'estomac avec douleurs.

Petite maman. — Restez sans inquiétude. Faites prendre à l'enfant un bain de tilleul par semaine et faites-lui porter la batterie magnétique no 1. Je vous assure qu'il dormira parfaitement et que ses colères cesseront et que ses nerfs seront apaisés.

Dr de BLÉDINE.

COURRIER DE LA VOYANTE

Mlle Gabrielle de Mirecourt qui fut un de ces sujets qui stupéfièrent les sommités médicales contemporaines, qui, par sa prescience de l'avenir a accompli de véritables prodiges, a bien voulu signer avec nous un traité qui nous assure dès à présent la totalité de ses consultations somnambuliques.

Pour obtenir une consultation de Mlle de Mirecourt, dans courrier de la Vie Mystérieuse, il suffit d'envoyer la somme de trois francs. Il sera répondu à trois questions bien précises.

Pour avoir une réponse par lettre particulière détaillée — nombre illimité de questions — les consultants devront envoyer un bon-poste de 10 francs.

Prière de joindre à toute demande, une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.

S. W. D. — 1o Par l'annonce vous avez des chances de pouvoir entrer en relations avec la personne que vous cherchez ; mais il sera nécessaire de faire plusieurs annonces, car ce n'est guère qu'à la troisième que vous trouverez amateur et celà vers le milieu de janvier. 2o Ce sera bien difficile d'obtenir cet emprunt et il faudra être bien diplomate pour y arriver ; néanmoins que celà ne vous empêche pas de tenter la chose.

N'espérant que dans la providence. — 1o J'ai attendu jusqu'à ce jour, croyant à un retard volontaire de votre part, mais aujourd'hui je dois vous dire que je n'ai jamais reçu le mandat annoncé dans votre lettre.

Violette. — 1o Dans le courant de l'année 1912 vous verrez se réaliser le vœu que vous formulez si ardemment. 2o Veuillez, soyez bien déterminée, constante dans vos idées et vous arriverez à votre but. 3o Vous êtes appelée à dépasser la soixantaine. Redoutez les refroidissements pour vos bronches et les désordres d'estomac.

Maud voulant être aimée de lui. — 1o pour septembre 1912, ma chère enfant. 2o Ce doit

être un Albert, aux cheveux châtains, de taille moyenne, le visage allongé, l'air souriant et très doux ; ce sera un excellent époux, vous serez heureuse. 3o En fin mars ou commencement d'avril.

Espérant, mais bien triste. — Je ne m'étais donc pas trompée puisque en effet, à l'endroit indiqué se trouvait jadis des arbustes que j'avais fort bien vu ; or, si vous n'avez rien trouvé à cet endroit, c'est que ces papiers ont été subtilisés depuis.

A. W. — 1o Il cache cet argent parmi ses affaires personnelles, dans une armoire où se trouve son linge de corps, voyez de ce côté. 2o Oui, chère madame, la guérison se fera, il n'y a aucune complication à redouter. 3o Je ne vois pas votre changement possible avant trois bons mois et vous ne devez pas quitter votre ville.

Marie. 36. — 1o Je ne vois pas la possibilité pour vous, de vous tirer avec profit du procès dont vous me parlez. 2o N'escomptez pas non plus cette chose pour le moment, chère Madame, je ne vois aucun présage qui y soit relatif. 3o Cette troisième question se trouve résolue dans la seconde.

Hélyane oublie pour toujours le Congo. — 1o Vous aurez une amélioration dans votre position en février 1912 et des chances très heureuses en juillet, août et septembre. 2o Je vois que pour vous, mademoiselle, le mariage doit être tardif, néanmoins, ce sera chose faite en 1913. 3o Il vous faut, mademoiselle, beaucoup de prudence et d'observation de vous-même notamment du côté du régime alimentaire, pour ne pas voir s'aggraver la maladie dont vous êtes atteinte ; mais je ne vois pas d'issue fatale provoquée par ce mal.

Andrée-Yvonne. — La grande joie qui vous a été annoncée pour 1912 est la naissance de la fillette dont je vous ai moi-même prédit la venue. 2o Vous quitterez ce local pour avril 1912, ainsi que vous en avez le désir. 3o Ce sera assurément pas avant septembre ou octobre prochain.

Bona Hifar. 9. — 1o Monsieur votre frère est employé dans une grande administration et sa situation me paraît très belle quoiqu'il ne soit pas encore arrivé à l'apogée de sa destinée. 3o Vous le verrez certainement dans le courant de l'année qui vient.

R. G. Henri C. — 1o Je vois, madame, que vous avez beaucoup de difficultés à surmonter dans votre commerce, je ne pense pas qu'il y ait péril ; l'année 1912 vous sera plus favorable sous ce rapport et vous sortirez victorieuse de l'impasse dans laquelle vous vous trouvez bloquée malgré vous. 2o Dès février prochain vous vous apercevrez d'un mieux sensible qui ira s'augmentant, et en juillet vous serez hors de peine. 3o Ce sont les affaires qui sont cause de cette modification du caractère, cela changera avec le mieux dans la position.

23 + 12 + 4. L. — 1o Je vois nettement une seconde union pour cete dame. 2o Assez tardivement dans le courant de 1912 : octobre ou novembre. Il y a du retard causé par des questions de papiers. 3o Oui, c'est bien avec ce monsieur. Pas d'évènements graves qui soient d'une réalisation prochaine à vous signaler.

Heureux ceux qui savent vous comprendre. — 1o Ce monsieur a évidemment de l'affection pour vous, mais je ne vois pas qu'il s'agisse d'un amour vrai ; c'est bien plutôt une amitié résultant de l'habitude de vous fréquenter. 2o Ses intentons ne sont pas fermes ; il désirerait assez rester célibataire car il aime par dessus tout l'indépendance ; mais en sachant bien lui plaire, il est possible de modifier sa manière de voir. 3o Il y a peu à faire, tâchez de vous montrer apparemment plus libre avec lui tout en vous tenant sur la réserve dernière.

Gisèle. 15 A. — 1o Soyez tout espoir, ma chère demoiselle, il y a de bons fluides autour de vous et un changement favorable aura lieu pour vous sous peu. Attendez le milieu de la nouvelle année. 2o Vous serez aimée comme vous méritez l'être, chère mademoiselle ; écoutez sans crainte un monsieur brun, d'allure dégagée, 26 ans environ, employé ou voyageur de commerce. 3o Vous aurez de la chance sous le rapport de l'argent, mais pas par ce moyen-là.

Curieuse de 19 ans. — 1o Dès l'année qui vient, ma chère enfant ; ce sera une excellente année, pour les unions en général. 2o Il exercera une profession d'art manuel soit serrurier, bijoutier, ou horloger. 3o C'est l'amour qui dominera, ne soyez pas en peine pour cela, ma belle ; vous serez beaucoup aimée, trop peut-être.

Jeanne-Berthe. — 1o Ce sera pour 1913, ma chère enfant, en février très probablement. 2o Vous ne connaissez pas encore votre futur mari et ne le rencontrerez que dans cinq mois : un blond, pas très grand et de corpulence assez forte. C'est un ouvrier de modeste condition, il sera plus tard contre-maître dans sa maison. 3o Vous aurez une vie relativement calme, aucun grand événement ne la traversera. Trois enfants sont annoncés dans votre astral.

Très triste. — 1o Je vois ici bien des embûches qui ne motivent que trop le pseudonyme que l'on a pris ; mais consolez-vous, chère mademoiselle, ou plutôt espérez, car la fin des épreuves est proche. 2o Mariage pour juillet prochain avec un homme de 4 ans plus âgé, travaillant dans les écritures et gagnant bien sa vie.

Inquiète de l'avenir. — 1o La place au chemin de fer serait certainement préférable pour vous, parce que c'est sûr, stable et constant, qualités que vous ne trouverez pas dans le commerce dont vous me parlez. Ici vous avez votre libre arbitre pour faire ou ne pas faire ; réfléchissez bien encore. 2o Mariage certain pour 1913. 3o Le bonheur doit vous échoir dans la seconde partie de la vie, vers 38 ans. Rien à redouter de fâcheux pour l'avenir.

Renée R. — 1o Avant deux mois, chère mademoiselle, vous aurez des nouvelles de cette personne pour qui vous éprouvez de l'amitié et qui vous aime aussi très certainement. Il est bien vrai que quand les hommes sont loin ils oublient vite, mais s'ils reviennent, c'est pour aimer plus ardemment que jamais. 2o Comptez-y absolument. 3o Il sera tout, ses projets seront les vôtres, ils se réaliseront.

C. Urbain. — Je ne m'explique pas le motif de votre carte, n'ayant jamais rien reçu de votre part.

Gabrielle DE MIRECOURT.

UN COUP D'ŒIL SUR L'AVENIR

COURRIER ASTROLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation par la voie du journal, 2 fr.; consultation détaillée par lettre particulière, 5 fr.

Adresser mandat ou bon de poste à Madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

Une abonnée. 5 — Ce monsieur est né sous l'influence de Jupiter. Il aime la liberté et l'indépendance. De nature ardente, il est quelque peu impulsif avec une tendance décidée à devenir très vif dans ses mouvements. Comme dispositions il est très sympathique, aimable et possède beaucoup d'habileté pour exprimer sa sympathie en paroles aussi bien qu'en action. Beaucoup d'obstacles dans sa vie, luttes constantes jusqu'à la trente-deuxième année. Chance de fortune par voyages ou dans une profession exigant de fréquents déplacements. Relations sociales utiles dont on devra profiter avec tact. Jour : jeudi, pierre : chrysolithe, métal : étain, couleur : bleu, maladie : jambe.

Inquiète de l'avenir. B. — En l'année 1912 vous aurez, Madame, un danger de maladie redoutable et certaines luttes pour des raisons d'ordre pécuniaire vous sont également annoncées ; c'est une assez mauvaise année pour vous ; il faudra vous méfier de tout et de tous, et redoubler de vigilance. Il y a médiocrité du côté de la fortune, c'est-à-dire qu'il ne faudra rien entreprendre du côté argent. Un danger de chute grave sera écarté miraculeusement, mais vous en éprouverez une forte émotion qui se répercutera sur votre état général. Aspirez de toutes vos forces à voir bientôt la fin de cette mauvaise année.

Anaël et Noëlle. — Votre demoiselle se mariera à la vingt-et-unième année. Pour vous, Madame, il y aura de meilleurs jours en 1912. Vous faites bien de changer de résidence, car la ville où vous êtes ne doit pas être favorable à votre tempérament. Vous resterez cette fois dans votre nouvelle ville et vous pourrez y gagner très gentiment votre vie. Encore un peu de courage et beaucoup d'espoir.

Une vieille abonnée. — Horoscope double. 1o Votre demoiselle est encore bien jeune, madame, pour que vous puissiez croire que sa vie soit brisée à jamais. C'est une épreuve, la résultante du coup de tête, mais repentante qu'elle est, il lui sera pardonné et de meilleurs jours lui seront réservés. 1912 lui sera favorable. Son enfant viendra bien et lui donnera satisfaction. Ce n'est pas le moment de paraître déprimée autour d'elle, il faut, au contraire, tout faire pour relever son moral affaibli. Oui, elle sera certainement heureuse un jour, croyez-moi.

2o L'enfant est née sous Mercure, elle possédera un tempérament motif-mental, solide et pratique dans lequel l'élément mental dominera, c'est-à-dire qu'elle aura une tendance à envisager le monde à un point de vue intellectuel et mental. Sa santé sera bonne ; elle deviendra forte et robuste. Comme dispositions, elle sera plutôt retirée, tranquille, modeste et réservée, mais toujours aimable et sympathique. Les chances heureuses se feront jour pour elle dès la vingtième année. Sa vie s'annonce dans son horoscope comme devant être très belle. Jour : mercredi, pierre : jaspe, couleur : gris, métal : vif-argent, maladie : gorge.

Modeste Mignon. — Vous pouvez m'écrire dès maintenant, si vous désirez savoir ce que 1912 vous réserve.

Mme DE LIEUSAINT.

UN COUP D'ŒIL SUR LA DESTINÉE

COURRIER DE LA MAIN

Le chiromancien Upta Saïb se met à la disposition des lecteurs de ce journal pour faire une analyse de leur main et des signes qui y sont contenus.

Réponse par la voie du journal, 2 fr. — Par lettre particulière, 5 fr.

Upta Saïb reçoit les abonnés et lecteurs de la « Vie Mystérieuse », tous les jours de 2 à 6 heures.

Pour les consultations par correspondances, prendre une feuille de papier blanc, la passer doucement au-dessus d'une lampe à pétrole dont on aura élevé la mèche, et remuer constamment la feuille de papier pour éviter qu'elle prenne feu.

Cette opération aura pour résultat de noircir uniformément le papier. Pour prendre ensuite l'empreinte, apposer la main gauche sur le côté noirci, puis la retirer, l'empreinte est faite, il ne reste plus qu'à la fixer en la plongeant dans de l'alcool à brûler que l'on aura versé dans une assiette; laisser sécher et envoyer telle quelle à Upta Saïb.

Midinette. 13. X. — Mais oui, ma mignonne, vous épouserez un homme haut placé, ayant une grande aisance ; c'est parfaitement marqué dans votre main ainsi qu'on vous l'a déjà dit : sur le mont de Jupiter, très prononcé, il y a l'étoile indicatrice du mariage riche et heureux. Vous avez quatre petites lignes près de la ligne de mariage ce qui indique nettement quatre enfants, dont deux garçons. Votre ligne de cœur est coupée de petits traits fins, ce qui signifie quelques chagrins du côté du cœur, des pertes d'affections qui vous toucheront profondément.

Carthagine. — La personne dont vous m'envoyez la main photographiée est certainement peu scrupuleuse et vous ne devez pas avoir une confiance aveugle en elle ; son mont de Mercure est le plus développé et toutes les lignes ont tendance à converger vers lui. Il y a absence des qualités du cœur que vous cherchez en cet homme.

Péruvien-Emile. — Vous pouvez en toute assurance prendre cette personne comme associée. Chez elle, la ligne de volonté est très forte, elle coupe, pour ainsi dire, la main et dit assez combien l'on saura surmonter les obstacles et vaincre les difficultés. Deux lignes indiquent nettement les aptitudes au commerce et il y a de plus, des indications évidentes d'une réussite dans ce genre d'occupations.

Upta SAIB.

Bon de Concours
N° 4

BULLETIN DE CONCOURS

Pour prendre part au concours des Portraits Mystérieux de notre journal, prière de remplir le présent bulletin et de le renvoyer à M. le Président de la Commission de concours de la *Vie Mystérieuse*, 3, rue de l'Estrapade, Paris.

1°........	6°........	11°........
2°........	7°........	12°........
3°........	8°........	13°........
4°........	9°........	14°........
5°........	10°........	15°........

Questions éliminatoires

1° Quel est, selon vous, le plus grand homme de l'Occultisme? Réponse ....

2° Du Spiritisme, du Magnétisme, de l'Hypnotisme, de la Magie, de l'Astrologie, de la Chiromancie, de la Graphologie, quelle science préférez-vous? Réponse ....

AVIS IMPORTANT. — Les lecteurs non abonnés doivent accompagner ce bulletin de la somme de 1 franc donnant droit à l'une des primes réservées à nos abonnés.

Dans le cas où deux solutions seraient identiques, c'est la première arrivée à la *Vie Mystérieuse* qui sera classée avant l'autre.

Nom........ Date d'envoi du bulletin........

Adresse........ Signature:........

ETRENNES 1912

Quel plus joli cadeau peut-on faire à la confidente, à l'amie, à la personne aimée et qui soit susceptible de lui procurer le plus de plaisir, de la rendre plus belle encore à nos yeux, plus douce, plus aimante et plus aimée que jamais?

Nul autre que le **Coffret de Marraine Julia**, contenant les plus fins, les plus délicats produits de beauté qui soient.

A l'occasion du nouvel an, Marraine Julia, offre à nos lectrices et lecteurs, son coffret de Beauté, dans lequel ils trouveront le savon composé selon la formule de la marraine, l'eau de beauté qui leur est indispensable, la crème qu'il faut employer pour conserver au teint toute sa fraîcheur, la poudre idéale dont on doit se servir, un parfum astral et une ravissante broche porte-bonheur correspondant au mois de naissance; le tout enfermé dans un magnifique coffret en laque de Mongolie.

Ce coffret, le plus joli présent que l'on puisse faire, le cadeau qui sera le plus goûté, est envoyé franco pour le **prix excepionnel de 15 francs**, au lieu de 18 fr. 50

Prière à nos aimables lectrices de donner leur date de naissance en faisant la commande.

Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression de bandes, etc.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné (1) ________, demeurant

rue (2) ...., à ....

déclare m'abonner pour un an à la « Vie Mystérieuse ».

Sous ce pli { 5 fr. / 6 fr. } (3) montant de l'abonnement en ________

Comme Prime veuillez m'envoyer ________ (4)

J'ajoute à cet effet, au montant de mon abonnement, la somme de UN franc pour frais administratifs, frais d'envoi et de manutention. SIGNATURE

(1) Nom et prénoms.
(2) Adresse complète (département et bureau de poste).
(3) Rayer la somme inutile suivant qu'on habite la France (5 fr.) ou l'Etranger (6 fr.).
(4) Voir d'autre part notre liste de primes.

(Bulletin à remplir, signer et envoyer affranchi à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse », 3, rue de l'Estrapade à Paris.

BON-PRIME
Offert par la VIE MYSTERIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMERO

= 10 Décembre =

Ceux de nos lecteurs qui nous enverront en fin d'année, à partir du 10 juin, tous ces bons se suivant, et accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, auront droit à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

PARIS. — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE » A. BASCLE

Le Gérant : BASCLE
A. Bascle